

Introduction

Qui, aujourd'hui, connaît Jigorō Kanō ?

Peut-être ceux qui se passionnent pour l'histoire du Japon de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ; sans doute ceux qui pratiquent le judo, s'ils s'intéressent à la genèse et aux fondements de leur discipline.

Que le nom de Jigorō Kanō soit associé à cette discipline, quoi de plus normal, puisqu'il en fut le fondateur. Il existe d'ailleurs de nombreux ouvrages techniques en langue occidentale sur le judo ; mais peu d'auteurs se sont penchés sur son histoire, a fortiori sur la vie de son créateur.

Si d'aucuns connaissent les diverses fonctions (on ne manque jamais de les énumérer) qu'il occupa au sein de l'éducation nationale, personne n'a pour autant approfondi son rôle véritable dans la mise en place d'un système d'éducation moderne au Japon. D'autre part, à travers ces ouvrages, l'homme nous reste très lointain : jamais ne transparait sa personnalité, qui fut pourtant incontestablement à la base de la naissance du judo.

Quelles furent les convictions de cet homme résolument tourné vers l'avenir qui consacra sa vie à l'enseignement, quelles motivations le conduisirent à élaborer une pratique nouvelle issue de techniques ancestrales ?

Cet ouvrage, fruit d'un travail passionné et passionnant, est une tentative pour cerner un tempérament à la volonté forte et à l'intelligence brillante, qui, à ce tournant de l'histoire du Japon du début du siècle, a su allier tradition et modernité. Nous espérons que cette recherche basée essentiellement sur des ouvrages japonais de référence, contribuera à une meilleure connaissance de l'idéal du fondateur du judo.

Le but de toute vie devrait être de suivre une Voie qui élève l'Homme.

Ces propos, parfaite illustration de ce que fut l'idéal de Jigorō Kanō, idéal qui le guida tout au long de sa vie et qu'il voulut transmettre par un moyen qui n'est autre que le judo, témoignent de son enracinement dans la tradition.

Car Jigorō Kanō reçut une éducation classique (il écrit le chinois et lit les classiques), et forgea sa personnalité à l'aune des plus purs principes qui régissent la société japonaise traditionnelle (entre autres ceux du néo-

confucianisme): respect des règles établies, soumission de l'individu au groupe, obéissance au supérieur. C'est probablement en grande partie à cette formation qu'il doit son tempérament fort, son acharnement au travail, sa ténacité à défendre ses points de vue, sa volonté de réussir.

Jigorō Kanō est en effet un travailleur infatigable. Est-ce de la famille de son père, des prêtres cultivés, que vient son intérêt pour les lettres? Toujours est-il que c'est avec passion qu'il étudie la littérature, la morale, l'esthétique. Et c'est cette même passion qui le soutient lorsqu'il s'initie au *jūjutsu*, méthode de combat qui doit lui permettre de fortifier sa constitution délicate.

Derrière cette énergie presque farouche, dès les premières pages du livre consacrées à sa jeunesse studieuse, perce la conviction que l'homme se construit lui-même, forge son corps et son esprit grâce à sa volonté et ses efforts.

Mais loin de nous l'intention de donner de Jigorō Kanō l'image, totalement fautive, d'un samouraï d'un autre âge! Né à la fin du siècle dernier, inévitablement imprégné d'une culture traditionnelle d'une grande richesse, il grandit avec la modernisation et vit l'ouverture de son pays à la présence et à la pensée de l'Occident. Cette confrontation entre traditionalisme et modernisme fut vécue par certains comme une perte d'identité et par d'autres comme une découverte enrichissante. Mais cette période de tiraillement (fin XIX^e - début XX^e siècle) façonna aussi des hommes qui surent allier culture traditionnelle et modernité; Jigorō Kanō en est un parfait représentant; lui qui n'a jamais renié les voies de la sagesse traditionnelle, a œuvré tout au long de sa vie pour l'égalité de tous, le libre épanouissement de chacun et le bien-être de la vie en société dans un pays moderne qu'il souhaitait à l'égal de l'Occident.

C'est probablement de la famille de sa mère (qui fut également la famille d'adoption de son père), des négociants aisés, qu'il hérite cette réceptivité à la modernité, et qui sait, son goût pour les voyages?

La France, l'Allemagne, l'Italie, et bien d'autres pays encore, c'est une bonne partie du monde, y compris l'Asie et l'Amérique, que Jigorō Kanō parcourt de 1889 à 1938, en une série de voyages d'étude. Autant d'occasions pour cet homme curieux de tout, de découvrir des civilisations bien différentes de la sienne. C'est une grande ouverture d'esprit, un sens aigu de l'observation et une étonnante capacité d'analyse que nous livrent ses journaux de voyages, dont de larges traductions sont données ici. Y transparaît aussi sa bonté, sa générosité, sa foi en l'amitié entre les hommes quelle que soit leur origine.

De ses séjours à l'étranger, Jigorō Kanō revient conquis par le progrès, convaincu de la nécessité pour son pays de s'appropriier les avantages du modernisme. Mais pour ce spécialiste de l'enseignement et de la pédagogie, l'évolution de la civilisation japonaise passe par une mutation de son type d'enseignement. Il tira profit de sa connaissance des systèmes éducatifs occidentaux et fut l'un des pivots de l'éducation nationale moderne du Japon jusqu'en 1945.

Jigorō Kanō montre très tôt des prédispositions pour l'enseignement: tout jeune, il transmet déjà ce qu'il sait aux enfants de son entourage; et s'il

chercha longtemps un maître capable de l'initier à la pratique du jūjutsu, il s'impose très vite comme son digne successeur. Et dès ses études universitaires achevées, il décide de se consacrer à l'enseignement.

Car l'enseignement pour Jigorō Kanō n'est pas seulement un métier, c'est une vocation, une application de cette grande Voie à laquelle il s'est dévoué. Enseigner doit être un plaisir, et suppose une amélioration permanente des méthodes d'enseignement, une remise en question des enseignants pour une efficacité toujours plus grande.

Enseignant et formateur de nombreux professeurs à l'École Normale, Jigorō Kanō fut avant tout un homme de terrain. Il lui plaisait d'être confronté aux problèmes réels que pose l'éducation de la jeunesse. Il aimait ses élèves et ces derniers le lui rendaient bien.

Cette connaissance des réalités concrètes fut un atout majeur lors de sa participation aux différentes réformes de l'Éducation Nationale, qui furent largement influencées par ses opinions.

Enseigner c'est avancer sur une Voie, faire progresser l'individu et par là contribuer au bien-être de la société. L'amélioration et la vulgarisation de l'instruction est en effet la condition sine qua non de la prospérité d'un pays. Jigorō Kanō s'est toute sa vie durant, battu pour une instruction accessible à tous, et fit preuve d'une grande ouverture d'esprit en développant les échanges internationaux, notamment le système des bourses pour étudiants étrangers.



*Kanō faisant une partie de go avec un ami de longue date
(époque étudiante), Godai Ryōsaku.*

Il considérait enfin comme indissociables, tant pour la formation des enseignants que pour celle des élèves, l'éducation de l'esprit et celle du corps, « un corps sain dans un esprit sain » fut sa devise. Dans ce cadre, il joua un rôle prépondérant dans l'introduction de sports occidentaux au Japon, notamment le base-ball.

Mais si son rôle dans l'enseignement et la pédagogie fut important, c'est surtout en tant que fondateur du judo que Jigorō Kanō est connu. Cette discipline sportive devenue en l'espace d'un siècle mondialement célèbre reste l'œuvre majeure de cet homme illustre. L'élaborer et la diffuser en si peu de temps dans le monde entier était une gageure, qu'il a brillamment réussie. Toutefois et c'est la question que pose ce livre, le judo pratiqué aujourd'hui est-il toujours la grande Voie que son fondateur avait ouverte, ou n'est-il plus qu'un chemin de traverse pour la plupart de ses pratiquants ?

Le judo est le fruit d'une réflexion longuement mûrie sur l'utilité et l'adéquation des techniques traditionnelles de combat à la vie en société en tant que méthode d'éducation. Par un savant dosage des méthodes ancestrales d'acquisition des connaissances propres à de nombreux arts japonais (les katas), et des disciplines modernes telles que l'anatomie ou la physiologie, Jigorō Kanō a voulu créer une discipline qui réponde aux exigences d'une vie moderne. En cela le judo est bien issu du jūjutsu mais il en est très différent : en tant que méthode d'éducation complète visant à l'épanouissement de l'individu en société et à la plus grande efficacité de ses actes, son but est beaucoup plus large.

Le judo vise à utiliser le plus efficacement possible son énergie en toutes circonstances. Mais la recherche de cette efficacité exige un travail et une progression en commun : « entraide et prospérité mutuelles » la maxime de Kanō, doit être transposée dans la vie en société, tel était son vœu le plus cher. Dans ce souci de former des hommes capables de vivre en harmonie dans une société donnée et d'optimiser leur énergie, se manifeste quelque peu l'éducation à tendance confucéenne de Kanō. Mais la vie en société est aussi, par certains côtés, une forme de lutte ; Kanō le savait bien, lui qui dut souvent se battre pour défendre ses idées, et c'est pourquoi il intégra la compétition au judo dans un but formateur.

Mais la compétition n'est qu'un moyen et ne devrait jamais être un but en soi. Elle est en fin de compte l'occasion de s'évaluer, et non de vaincre l'autre à tout prix : le plus grand adversaire, c'est toujours soi-même. Dans l'esprit de son fondateur, les éléments qui permettent l'apprentissage du judo tels que la compétition (*Shiai*), les exercices libres (*randori*), et l'acquisition théorique que sont les katas, doivent être équilibrés, même si à certains moments de la vie d'un individu, une de ces composantes peut prévaloir.

Dans ces conditions, le judo peut procurer une joie immense et offrir un intérêt sans cesse renouvelé tout au long de la vie d'un judoka.

Cet idéal, Kanō le défendit toute sa vie avec une grande énergie, parcourant inlassablement le monde, afin de le faire partager. Il affina, améliora

constamment le judo dans le souci d'une perpétuelle évolution. Car pour lui le judo est vivant et se doit d'évoluer, mais sans jamais dévier de ses principes fondamentaux sous peine de perdre son essence.

Le judo existe maintenant depuis plus de cent ans. Kanō a réussi le pari de laisser derrière lui une discipline pratiquée partout dans le monde. Mais peut-on parler encore aujourd'hui de judo au sens d'une éducation idéale du corps et de l'esprit ? Au regard de ce que devrait être ce dernier, ce que l'on pratique aujourd'hui est bien pauvre et loin de l'idéal de Kanō. Puisse cet ouvrage faire prendre conscience aux pratiquants de la richesse que leur discipline pourrait leur apporter tout au long de leur existence.